

Nos morts

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **71 (1920)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

au plus grand bien de notre chère patrie; c'est pourquoi je suis heureux de vous réitérer mes souhaits de bienvenue, appelant la bénédiction de Dieu sur vos travaux et exprimant l'espoir que l'assemblée de Fribourg contribuera au développement et à la prospérité de la Société des forestiers suisses. Qu'elle vive! (A suivre.)

NOS MORTS.

† Frédéric Merz.

Inspecteur fédéral des forêts.

La nouvelle de la mort, survenue le 17 décembre 1919, de Frédéric Merz aura surpris et attristé grand nombre de ses collègues et amis, car il paraissait jouir d'une bonne santé et devoir vivre encore longtemps. Une affection cardiaque a, cependant, eu raison de sa forte constitution et l'a emmené après trois semaines de maladie.

Frédéric Merz était né à Lucerne en 1858. De 1876 à 1878, il fréquenta les cours de l'école forestière fédérale dont il sortit porteur du diplôme. Peu après, il était appelé aux fonctions nouvellement créées d'inspecteur forestier de l'arrondissement d'Entlebuch, avec résidence à Schüpfheim. En 1885, il abandonnait ce poste pour accepter celui d'inspecteur de l'arrondissement de la Léventine. Il ne séjourna que deux ans à Faido, et en 1887 déjà, il vint se fixer à Bellinzone pour remplacer l'inspecteur cantonal Zarro qui était tombé malade. En 1889, Merz fut nommé définitivement inspecteur cantonal des forêts et en même temps, secrétaire du Département de l'Agriculture. Cette période, la plus féconde de l'activité de Merz, se prolongea jusqu'en 1909, époque à laquelle le Conseil fédéral l'appela aux fonctions d'inspecteur fédéral des forêts chargé de l'arrondissement Grisons-Tessin. Il conserva cette inspection pendant dix ans; au printemps 1919, il dut renoncer aux Grisons et reçût en échange les cantons d'Uri, Schwyz et Unterwald.

L'activité déployée par Merz dans ces différentes fonctions est considérable et ne se laisse pas décrire en quelques mots. Il portait, en effet, un vif intérêt à tout ce qui l'entourait. Ses préoccupations le mirent surtout en contact avec l'agriculture dont il chercha toujours à concilier les revendications avec celles de la sylviculture. Dans l'Entlebuch déjà, il étudia de près ces questions si complexes et publia là-dessus deux travaux très complets; l'un sur *Les conditions forestières de l'Entlebuch* a paru en 1883, l'autre intitulé *L'élevage du bétail et l'économie pastorale et laitière de l'Entlebuch* date de 1887. Les questions laitières l'ont, semble-t-il, particulièrement intéressé, car il a été, dès 1887, pendant plusieurs années, rédacteur du „Journal suisse du lait“.

Dans le Tessin, il continua à s'occuper des améliorations pastorales qui firent partie de son dicastère assez longtemps. A côté de publications de moindre envergure, il convient de citer ici sa *Statistique des alpages du canton du Tessin*, travail dont il avait été chargé par la

Société suisse d'Economie alpestre. Il était, cela va sans dire, un membre fidèle de cette société et c'est lui qui avait en son temps proposé l'élaboration de cette statistique dont son ouvrage sur le Tessin, publié en 1911, fut la dernière partie.

Mais l'étude des travaux d'amélioration pastorale n'a pas été sa



† Frédéric Merz

préoccupation principale et ne lui a pas fait négliger les devoirs qui lui incombait comme forestier. Et comme tel, il a fourni dans le Tessin une somme de travail énorme. Il était arrivé dans ce canton à un moment où la population ne comprenait pas encore l'utilité d'une sylviculture rationnelle et il se rendit promptement compte que pour la gagner à la cause de la forêt, il fallait agir avec des arguments tangibles. Il fit alors élaborer une série de travaux de défense contre les avalanches et de correction de torrents dont les plus importants ont acquis une certaine renommée, tels ceux du Val Bedretto et ceux du

Val Colla. L'action favorable de ces travaux sur les conditions d'habitation et sur le régime des eaux ne tarda pas à se faire sentir et lui valut la reconnaissance des autorités et de la population du Tessin. Cette reconnaissance se manifesta très vivement à l'occasion de son départ pour Berne.

De nombreuses conférences et publications émanant de Merz ont vu le jour pendant cette période. Nous citerons entre autres :

Autour des travaux contre les avalanches dans la Léventine, 1893.

Les chutes de neige des 13-17 janvier 1895 dans le canton du Tessin, 1897.

Les dévastations des torrents et le reboisement des montagnes, 1899.

Rapport sur les reboisements et sur les travaux de défense contre les avalanches, 1900.

Les conditions forestières du canton du Tessin, 1903.

Manuel de sylviculture pour les cours de sous-inspecteurs (avec Albisetti), 1904.

Les sources d'eau potable de Lugano et le reboisement de leur bassin, 1907.

Sa grande expérience en matière de reboisements et de travaux de défense le désignèrent pour le nouveau poste d'inspecteur créé à l'Inspection fédérale des forêts. Là, Merz continua à vouer le meilleur de son temps et de ses moyens au canton du Tessin qui, avec les Grisons, formait son arrondissement d'inspection. Il ne tarda pas, d'ailleurs, à acquérir dans ses nouvelles fonctions l'estime des autorités et le respect des collègues avec lesquels il était en relations.

En 1919, il publia à l'instigation du Département de l'Intérieur, une monographie du *Châtaignier* qu'il a eu la satisfaction de voir paraître dans nos trois langues nationales.

Merz était un membre assidu de la Société suisse des forestiers et il avait fait partie de son comité de 1896 à 1902. La Société forestière des Grisons l'avait nommé membre d'honneur, l'an passé.

D'autres domaines encore ont attiré l'attention et l'activité de Merz. C'est ainsi qu'il a présidé, pendant un certain laps de temps, la Société des ingénieurs et architectes du canton du Tessin et aussi la Société des officiers de ce canton. Il avait avancé jusqu'au grade de major dans les troupes d'administration, et il a fait volontiers et avec joie les services auxquels il était commandé.

Nous n'achèverons pas cette notice sans rappeler ce que fut Merz comme collègue et ami. Tout ceux qui l'ont connu garderont un excellent souvenir de son caractère amène et parfaitement courtois. Les uns déploreront le départ prématuré d'un ami sûr, les autres d'un collègue toujours bienveillant. Qu'il repose en paix! M. Petitmermet.

† Le professeur Anton Bühler.

Monsieur le D^r A. Bühler, professeur de sciences forestières à l'université de Tubingue, est mort le 1^{er} janvier 1920, à l'âge de 72 ans. Le défunt a occupé une grande place dans la sylviculture de notre pays.

C'est à Zurich, en 1882, que Bühler a commencé sa carrière académique, bien qu'il fût originaire du Wurtemberg. Il administrait l'arrondissement forestier de Baidt quand le Conseil de l'Ecole polytechnique fédérale l'appela pour revêtir la troisième chaire de sylviculture, qui venait d'être créée à l'Ecole forestière. Ses collègues étaient alors MM. Landolt et Kopp. Le nouveau professeur eut une influence indéniable; par son enseignement aussi bien que par ses travaux scientifiques, il exerça une profonde action sur le développement de la sylviculture suisse; il en fut un actif agent de progrès.

Bien qu'étranger à notre pays, il réussit à s'adapter rapidement. Très actif, doué d'une étonnante puissance de travail, il sut montrer à la sylviculture suisse les voies de la recherche expérimentale; il fut à



Anton Bühler, professeur

cet égard un novateur et a rendu à notre pays de précieux services. Son enseignement était clair, très captivant et plein d'aperçus originaux.

En 1888, le professeur Bühler fut chargé de l'organisation et de la direction de la Station fédérale de recherches forestières. Ayant fonctionné plusieurs années comme assistant à la Station de recherches du Wurtemberg, il était particulièrement bien préparé pour cette nouvelle tâche. En peu d'années, M. Bühler réussit à faire de notre Station de recherches un établissement dont la renommée s'étendit vite au loin. Il faut bien dire qu'il eut la chance de trouver en M. Ph. Flury un collaborateur du plus rare mérite.

En 1896 M. Bühler reçut un appel d'une université de son pays

qu'il accepta. Il professa dès lors à Tubingue et c'est dans cette ville que la mort est venue le prendre; il venait, depuis quelques mois, d'être mis à la retraite.

C'est à regret que Bühler avait quitté la Suisse qu'il connaissait à merveille, où il se plaisait et comptait de nombreux amis. Aussi y est-il revenu fréquemment, y conduisant parfois ses étudiants de Tubingue.

M. Bühler était membre d'honneur de la Société forestière suisse.

Le défunt a publié en 1918 la première partie d'un ouvrage monumental sur la culture des bois, le *Waldbau*, que nous avons analysé ici-même en 1918. Le deuxième et dernier volume est prêt pour l'impression; l'auteur n'aura, hélas, pas eu la satisfaction de le voir paraître.

M. Bühler compte en Suisse de nombreux anciens élèves qui se souviennent des excellentes leçons de ce maître distingué et lui garderont un souvenir reconnaissant. Et la sylviculture suisse, au progrès de laquelle il a grandement contribué, lui réservera une place honorable parmi ses plus utiles pionniers. H. B.

A. Bühler a beaucoup écrit. Ses publications les plus importantes sont contenues au Bulletin de la Station de recherches forestières, aux *Mitteilungen*, jusqu'en 1896. En 1887, il avait publié, dans le journal de statistique suisse, une contribution intéressante à la statistique forestière suisse (*Beiträge zur schweizerischen Forststatistik*).

Rentré dans son pays, il fut mis à la tête de la Station de recherches forestières du Wurtemberg. C'est en cette qualité qu'il a publié deux fascicules du Bulletin de la Station. Ils contiennent principalement le résultat de recherches sur l'eau d'infiltration, sur la teneur du sol en eau et la classification des différents terreaux. Toutes ces publications sont abondamment pourvues de tabelles, ce qui en rend la lecture peu attrayante.

En 1890, M. Bühler a publié une statistique intéressante des dégâts causés, de 1828 à 1887, dans le Wurtemberg par la grêle (*Hagelbeschädigungen in Württemberg, 1828—1887*). Il résulte de cette étude très complète que le taux de boisement d'un pays semble n'avoir aucune influence sur la formation des orages à grêle. Nous venons de voir que la mort a surpris ce grand travailleur en pleine publication de son *Waldbau*, ouvrage monumental dans lequel Bühler avait récapitulé en quelque sorte son activité scientifique.

COMMUNICATIONS.

Les méfaits du föhn.

On se souvient que le 5 janvier 1919 avait été désastreux pour la forêt suisse, le föhn ayant gravement ravagé les boisés de la Suisse centrale et orientale. Janvier 1920 vient de débiter dans des conditions